

on détermine la quantité de racines à distribuer d'après la valeur nutritive de ces racines et la proportion du foin que l'on veut remplacer. Si, par exemple, on veut remplacer un quart de la ration de foin par une quantité équivalente de patates, on donnera 1½ livre de foin et 1 livre de patates, qui est l'équivalent de la demi-livre enlevée; si, au lieu de patates, on veut donner des navets, une demi-livre de foin ne pourra être remplacée par 2½ livres de navets.

Les patates ne peuvent pas entrer pour plus du quart de la ration; mais les betteraves et les navets peuvent y entrer sans inconvénient pour la moitié et même le demi-tiers. Quand on donne de la paille, ce ne doit être que comme litière, et les moutons en consomment les parties les plus succulentes. Les balles de grain sont très-nourissantes et forment une ressource très-importante pour la nourriture des troupeaux. Les grains et le pain de lin ne peuvent être donnés qu'en très-petite quantité.

REVUE DE LA SEMAINE

Le plus important événement de ces derniers jours est la mort de Napoléon III, ex-empereur des Français, arrivée à Chiselhurst en Angleterre, le 10 du courant. Cette mort a créé une excessive émotion parmi les nombreux amis que Napoléon possédait, tant en France que dans les autres contrées de l'Europe. Pendant tout le temps que le corps fut exposé dans la chambre mortuaire, une foule immense se pressait aux abords de la résidence impériale et venait contempler les restes de celui qui fut l'un des plus puissants potentats des temps actuels. On estime à 35,000 le nombre des personnes qui purent être admises dans la Chambre mortuaire.

Le peuple anglais surtout se porta en masse à Chiselhurst et paya aux restes mortels de Napoléon un juste tribut de regrets. Pendant son règne, l'ex-empereur des Français s'était constamment montré ami dévoué de l'Angleterre, et la nation anglaise sut reconnaître cette amitié par la plus populaire des démonstrations. La Reine Victoria elle-même voulut s'associer à la douleur de la famille impériale et écrivit une lettre de condoléance à l'Impératrice Eugénie.

En France les regrets ne furent pas moins vifs. Tous les dignitaires de l'Empire, beaucoup d'officiers de l'armée française et de députés à l'Assemblée Nationale reconnus par leurs sympathies bonapartistes, ainsi que plusieurs députations d'ouvriers, se rendirent en Angleterre pour protester de leur dévouement inaltérable envers la famille de Napoléon.

C'est le 16 janvier qu'eurent lieu les funérailles de l'ex-empereur des Français. Quoique l'heure désignée pour la cérémonie eût été fixée à 10 heures, il était 10½ quand le corbillard arriva et le cortège ne partit pour la chapelle qu'à 11 heures.

Une messe de *Requiem* fut chantée par l'évêque de Southwark. Il était assisté par le père Goddard, directeur spirituel du défunt empereur, et tous les prêtres qui ont été chapelains aux Tuileries durant le règne de Napoléon. Les restes ont été déposés dans la sacristie transformée en chapelle mortuaire jusqu'à ce que le corps soit transporté en France pour l'exhumation finale.

Ainsi vient de laisser ce monde, celui que la France avait appelé de tous ses vœux, qu'elle avait élu président en 1848 par plus de sept millions de suffrages, à qui elle avait donné le trône de St. Louis et qu'elle a forcé de chercher un refuge sur le sol étranger, après l'avoir maudit comme l'auteur des maux que les Prussiens lui ont fait souffrir.

La presse française commente cet événement sous des points de vue divers. Quelques feuilles cherchent à prouver que la mort de Napoléon fait disparaître une cause de troubles en ce qu'elle enlève bien des prétendants au trône de France. Mais la plupart des autres journaux croient qu'elle ne changera rien à l'état actuel des choses; qu'au contraire, elle est une chance de succès pour les prétentions du fils de Napoléon III, et nous sommes de cette dernière opinion.

En effet, au lendemain de Sedan, la France mutilée, pantelante, pleurant ses enfants massacrés par le canon prussien, a bien pu maudire Napoléon III, la cause première des malheurs qui l'ont accablée. Mais ses malheurs cessant, la nation oublie et retourne à ses anciennes affections. Elle a maudit Napoléon I, lorsqu'elle a vu la fleur de sa jeunesse mourant sur les champs de bataille; mais elle a plaint le malheureux exilé et ramené en triomphe ses restes mortels à Paris. C'est même au moyen du prestige de son oncle que le dernier empereur a pu remonter sur le trône de France.

Napoléon III n'existe plus, et dans sa tombe seront probablement enfermées toutes les haines qui l'ont poursuivi. Alors seuls resteront le prestige de la famille bonapartiste et le souvenir des succès éclatants qu'elle a remportés sur les autres puissances.

Le Prince impérial, héritier du défunt empereur et du prestige attaché à sa famille, sans passé politique, par conséquent à l'abri des critiques et des haines de parti, est un prétendant beaucoup plus fort que n'aurait pu l'être son père. Il nous semble donc que la seconde opinion est beaucoup plus probable que la première et que les bonapartistes vont devenir plus entreprenants que jamais.

Mais on nous dira peut-être que le fils de Napoléon est encore trop jeune pour prendre part aux événements et que les amis de sa famille n'osent pas, pour le moment du moins, travailler activement. La jeunesse du prince impérial n'est pas une raison et même si nous en croyons les dernières dépêches télégraphiques, l'ex-impératrice Eugénie aurait lancé une proclamation annonçant qu'elle prend la régence pendant la minorité de son fils. C'est peut-être une fausse rumeur; mais d'autres faits viennent faire connaître les véritables tendances du parti bonapartiste. Ainsi, les amis du jeune prince le saluent déjà du titre de Sire; lui-même dit-on a pris le nom de Napoléon IV. Bien plus, l'*Ordre*, organe du parti, publie un article dans lequel on remarque le passage suivant: "L'empereur est mort, l'empire vit, parce que la France sent le besoin d'une action populaire énergique. Dans l'héritier, exempt de blâme comme irresponsable, dans sa mère habile, dans l'amour et le respect de la France, l'empire sera rétabli."

Ces derniers mots ne laissent plus aucun doute sur les desirs des partisans de la famille napoléonienne. Ils veulent travailler activement au rétablissement de l'empire en France avec le prince impérial pour chef. L'irresponsabilité du jeune prince, l'habileté de sa mère, l'affection de la nation, voilà les raisons qu'ils font prévaloir pour s'assurer le succès sur tous les autres prétendants au trône de France.

Cette espérance ne se réalisera peut-être pas d'ici à longtemps, peut-être ne se réalisera-t-elle jamais; cependant il faut reconnaître que la situation actuelle des esprits donne une grande facilité aux bouleversements politiques. La France vit sur un volcan en ébullition, que le plus léger choc peut faire sortir de son cratère et les bonapartistes, toujours à l'affût, n'attendent que le moment favorable pour